

Compte rendu réunion EPI du 25 Octobre 2013

Maison des Association du 17^{ème} rue des Lantiers 75017

Nombre de participants : 6

Elaboration libre autour des trois questions suivantes :

- Qu'est ce qu'enseigner ?
- Qu'est-ce que l'éducation ?
- Quelles sont nos motivations / nos objectifs ?

Elaboration sous forme de discussion dont voici une restitution :

- Question : Au regard de notre expérience personnelle : qu'est ce qui différencie un bon professeur d'un autre ?
 - Il semble que la passion du professeur permet une meilleure transmission, qu'elle soit passion pour le sujet de l'étude ou pour la transmission elle-même.
 - Cette passion permet d'éveiller l'intérêt des élèves...
 - ... or justement, l'un des problèmes rencontrés dans les écoles et qui nous intéresse est lié aux élèves qui ne trouvent d'intérêt à rien.

Un professeur qui dit « je ne sais pas comment je vais t'aider mais nous allons voir ça ensemble et découvrir ensemble comment y arriver... » pose les bases d'une relation d'égal à égal et crée un cadre où « on ne sait pas où on va » qui permet d'impliquer l'enfant dans le travail.

La formation / l'éducation ne sont pas vues comme une façon d' « inculquer » mais comme un accompagnement à un cheminement.

- Question : Un enseignant conditionné risque fort de transmettre son conditionnement : peut-il alors « apporter » la liberté à l'élève ?

Faut-il être déconditionné pour agir ?

- Idéalement oui, mais en réalité c'est dans le lien avec l'autre et au cœur même de la relation que l'on peut stopper le conditionnement ; c'est au moment même de l'échange ouvert avec l'élève que l'on peut voir le conditionnement à l'œuvre et c'est donc à cet instant, si l'on est attentif, que l'on peut re-« donner » de la liberté à l'élève car on perçoit qu'on n'est pas libre soi-même.

Le conditionnement n'est pas à percevoir comme une caractéristique fixe liée à l'identité de la personne (comme le fait d'avoir les cheveux bruns p.ex.), il est mouvant et le changement est permanent. La seule règle est alors d'observer tout le temps.

Cette idée correspond à la fois ce qui serait attendu des formateurs de l'EPI mais aussi à ce que l'EPI cherche à transmettre.

- Question : quel est notre motivation via l'EPI ?

Propositions faites en séance :

- Proposer un enseignement « plus ouvert » à un public plus large que ceux qui ont aujourd'hui les moyens financiers d'envoyer leurs enfants à des écoles à pédagogies alternatives.
- Diffuser les idées de K. (dont la nécessité/possibilité de s'observer, porter attention/se libérer de son conditionnement...)

- Question : Notre démarche actuelle de dialogue non cadré pose-t-elle un risque pour l'élaboration d'une action ?

- Il semble qu'il existe un risque à définir notre approche uniquement par la négative (ex : « pas de méthode », « pas d'objectif prédéfini ».. etc.). Il faudrait, à priori, mélanger affirmations négatives et positives.
- Mais dans la mesure où les affirmations « enferment » et réveillent le conditionnement, il est important de conserver à l'esprit que nous souhaitons poser un cadre qui offre une liberté, et non l'inverse.

- Question : l'EPI a-t-elle besoin de créer une pédagogie ou une méthode ?

K. dit bien de « penser par soi-même » : ce qui implique de ne pas recréer un conditionnement basé sur les paroles de Krishnamurti lui-même. Par exemple, la phrase « Il n'y a pas de méthode » doit être repensée avec précaution.

Imaginons le cas d'un élève qui bloque sur les mathématiques parce qu'un enseignant l'a convaincu de son incapacité dans ce domaine. Comment déconstruire la croyance incapacitante de l'élève ?

Une approche « primaire » pourrait-être de discréditer l'enseignant pour casser le blocage.

Les participants sont d'accord pour dire que cela peut-être dangereux et n'est pas conforme à l'esprit de l'action de l'EPI. Par cet exemple on voit bien qu'il existe tout de même des règles à respecter... donc à définir.

Dans le cas de cet exemple, la recommandation du groupe est la suivante : voir le blocage et accompagner l'élève dans sa réalisation que ce blocage est basé sur une idée fautive : une sorte de « voyons si vraiment tu es nul, ou pas » de type maïeutique socratique. Lui montrer, étape par étape, qu'il est capable de plus qu'il ne pense : « tu vois que tu peux »... jusqu'à la levée du blocage.

Plus généralement, on pourrait établir quelques règles par l'observation de nos bons / mauvais professeurs (creuser dans nos expériences personnelles).

- Question : Quelles règles d'intervention pouvons nous déduire de nos expériences passées ?

- Proposition 1 : Etablir la relation avant toute chose.

Un professeur qui ne dit pas bonjour le premier jour (p.ex.) rate cette occasion et froisse les élèves.

De même que Freud disait que le rêve est la voie royale vers l'inconscient, la relation est la voie royale vers le conscient (merci à Charles pour cette citation).
C'est dans la relation à l'autre qu'on se découvre.

La session s'est terminée alors que nous discutons de ce qu'est la relation à soi et de la fragmentation. Quand le « je » est présent dans le dialogue intérieur... versus le fait de « ne pas être là ». Par exemple : « je suis nul en maths » : c'est le signe d'une fragmentation découlant d'un conditionnement / d'une projection.

Partage de lectures/infos :

- Le dialogue selon David Bohm : <http://www.krishnamurti-france.org/Le-dialogue-selon-David-Bohm>
- Ecoles Steiner : <http://www.steiner-waldorf.org>